



photo : Michel Gunther

Nid de picatharte

Le picatharte : l'oiseau mythique

La famille des Picathartes ne comprend que deux espèces d'oiseaux, endémiques à l'Afrique. L'une est limitée aux forêts de l'Afrique de l'ouest (Guinée, Sierra-Leone, Libéria, Côte d'Ivoire, Ghana). L'autre vit en Afrique centrale (sud-est du Nigéria, Cameroun, Guinée-Equatoriale, y compris l'île de Bioko, Gabon). On ne l'a pas observé au Congo, ni en République Centrafricaine, bien que sa présence soit possible dans l'extrême ouest du Congo forestier, particulièrement le long de l'escarpement qui borde le parc national d'Odzala. Le picatharte du Cameroun, ou picatharte à cou gris, possède une distribution curieusement limitée par taches : c'est la disponibilité, au coeur du massif forestier, de cavernes ou de grands blocs rocheux qui explique cette répartition. Ces cavernes et ces rochers servent de site de nidification, les oiseaux construisant leur gros nid de terre à l'abri d'une paroi rocheuse ou sous le porche des cavernes. L'espèce est réputée extrêmement sédentaire, et ne s'éloignerait pas, au cours de l'année, de quelques centaines de mètres du site de reproduction. On ne s'attendra pas, en conséquence, à rencontrer les picathartes dans les forêts de plaine du bassin côtier, et il faut les rechercher dans les massifs montagneux, ou

semi-montagneux, ou sur les terrains accidentés bordant les vallées des ruisseaux forestiers. Le picatharte est connu de trois sites ECOFAC : la réserve de faune du Dja (Cameroun), le parc national de Monte Alen (Guinée-Equatoriale) et la réserve de faune de la Lopé (Gabon). Au Gabon, sa distribution couvre les régions adéquates des forêts des plateaux de l'intérieur (notamment celles riches en inselbergs comme le Woleu-Ntem) et les chaînes de collines et massifs d'altitude des monts de Cristal, des monts Doudou, du massif du Chaillu et des monts de Bélinga et de Bengoué.

Cette espèce est assurément l'espèce-phare d'un circuit ornithologique en Afrique centrale où elle figure, presque toujours, en numéro un des listes des oiseaux désirés par les clients de ces circuits. L'éloignement des sites des reproduction, leur difficulté d'accès, les contraintes dues au terrain accidenté où vivent ces oiseaux, et leur timidité relative ont, souvent, contrarié la garantie que l'organisateur d'un circuit ornithologique pourrait assurer afin d'observer, dans des conditions normales, les picathartes.

Dans la partie centrale de la réserve de la Lopé, le picatharte était irrégulièrement observé et, généralement, de manière aléatoire, lorsque ces

oiseaux se déplacent dans le sous-bois forestier à la recherche d'invertébrés.

Dans la zone de Mikongo (réserve de faune de la Lopé), où depuis presque deux années un tourisme de vision de gorilles est mis en place, des rochers bordent à plusieurs endroits les petites rivières sillonnant la zone de prospection. Les pisteurs furent alors sensibilisés par le personnel d'encadrement, pour chercher, chaque fois qu'ils passaient à proximité de rochers, des nids de picathartes. Le résultat ne se fit pas attendre, et quelques jours plus tard, un des pisteurs montrait sa trouvaille : deux beaux nids accrochés à la paroi, et les restes d'un troisième, détruit, jonchant le sol.

Inquiets, et finalement assez peu renseignés sur l'écologie de cet oiseau, nous avons craint qu'il n'ait déserté son site de nidification. Les pisteurs revinrent de leur journée de suivi quelques jours plus tard en indiquant un autre site avec des nids de picathartes. En juillet dernier, des oiseaux étaient observés sur ce second site.

La zone de Mikongo devenait doublement intéressante : site d'observation de gorilles, mais également possible site ornithologique, et pas des moindres quand on connaît l'attrait que cet oiseau exerce sur les passionnés d'ornithologie.

Le picatharte ? ou quand pic à glace et pelle à tarte font des petits ...

Les non initiés s'étonnent souvent de cet étrange nom : picatharte. C'est en fait un nom scientifique, passé dans la langue commune, et curieusement composé d'un mot latin (*pica*, qui désigne la pie) et d'un mot grec (*cathartes*, qui désigne le vautour), avec contraction entre les deux mots. Le premier descripteur a voulu mettre en évidence que cet oiseau, à allure de pie ou de corbeau, ne possédait pas de plumes sur la tête, à l'instar des vautours. Aucune raison ne semble être admise, aujourd'hui, à l'absence de plumes sur la tête du picatharte, un phénomène assez rare chez les oiseaux. On le retrouve chez les vautours, chez des ibis et des pintades, et chez certains oiseaux frugivores tropicaux, notamment les barbicans chauves, une espèce de perroquet sud-américain, et un oiseau endémique à l'île de Bornéo. Chez ces oiseaux, ce caractère paraît lié au régime alimentaire, et s'explique bien chez les vautours qui se nourrissent de viande et de charogne, leur «calvitie» évitant de se souiller, puis d'avoir à entretenir les plumes de la tête. Pour les oiseaux frugivores, ce serait le contact avec la pulpe molle de fruits. Chez les deux espèces de picathartes, les parties nues de la tête sont, en contrepartie, brillamment colorées.

Ajoutons que dans les langues vernaculaires d'Afrique centrale, la traduction du nom désignant le picatharte est oiseau de rocher (ou poule de rocher), démontrant un sens de l'observation, comme dans la langue fang (*angomekohn*).

Une expérience récente semble le confirmer : au cours de deux journées passées à la recherche des picathartes, ces oiseaux furent observés, avec succès, chaque jour, et dans des conditions de vision fort satisfaisantes.

La zone de pistage et vision des gorilles de Mikongo possède plusieurs atouts : un accès aisé, un remarquable réseau de pistes, et un campement confortable.

Elle offre, en outre, l'observation d'une riche faune de mammifères, et d'une avifaune diversifiée.

Si en plus, elle offre de bonnes chances de rencontre des picathartes, réputés être parmi les oiseaux les plus difficiles à observer de l'Afrique équatoriale, de quoi pourrait-on se plaindre ?

PATRICE CHRISTY

Picatharte photographié dans son élément naturel dans la réserve de la Lopé



photo : W. Clarke

photo : W. Clarke



Le rocher de Bouamir dans la réserve de faune du Dja au Cameroun, autre site connu où niche le picatharte

photo : Michel Gimther